

DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2013
33^{ème} dimanche du temps ordinaire C



PREMIERE LECTURE

Second livre de Malachie (3, 19-20)

Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme une fournaise. Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, déclare le Seigneur de l'univers, il ne leur laissera ni racine ni branche. Mais pour vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement.

DEUXIEME LECTURE

Seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (3, 7-12)

Frères, vous savez bien, vous, ce qu'il faut faire pour nous imiter. Nous n'avons pas vécu parmi vous dans l'oisiveté ; et le pain que nous avons mangé, nous n'avons demandé à personne de nous en faire cadeau. Au contraire, dans la fatigue et la peine, nuit et jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous. Bien sûr, nous en aurions le droit ; mais nous avons voulu être pour vous un modèle à imiter. Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cette consigne : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Or, nous apprenons que certains parmi vous vivent dans l'oisiveté, affairés sans rien faire. À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet appel : qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (21, 5-19)

Certains disciples de Jésus parlaient du Temple, admirant la beauté des pierres et les dons des fidèles. Jésus leur dit : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe que cela va se réaliser ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom en disant : 'C'est moi', ou encore : 'Le moment est tout proche.' Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne vous effrayez pas : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas tout de suite la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre, et çà et là des épidémies de peste et des famines ; des faits terrifiants surviendront, et de grands signes dans le ciel. Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon Nom. Ce sera pour vous l'occasion de rendre témoignage. Mettez-vous dans la tête que vous n'avez pas à vous soucier de votre défense. Moi-même, je vous inspirerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront opposer ni résistance ni contradiction. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon Nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie. »

HOMÉLIE

Apocalypse : Une catastrophe ou une espérance?

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

1^{ère} LECTURE	Second livre de Malachie 3, 19-20
2^{ème} LECTURE	Seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens 3, 7-12
ÉVANGILE	Selon saint Luc 21, 5-19

Dimanche passé, nous entendions les Sadducéens poser à Jésus une question sur la Résurrection des morts; aujourd'hui, Jésus lui-même amorce un discours sur la fin des temps. Plutôt que d'avoir peur et de vivre dans l'angoisse, le disciple doit utiliser le temps qui lui est donné à tenir bon et à témoigner de l'Évangile : « *C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie!* » (Lc 21,19). Lorsque nous arrivons à la fin de l'année liturgique, à chaque année, nous avons des textes d'évangile à saveur apocalyptique. Mais attention! Certains voudraient y voir des annonces de catastrophes et de tragédies qui précèdent la fin des temps, à cause de l'imperfection et de la limite humaine... mais, il n'en est rien. Au contraire, ce style littéraire qu'on appelle **apocalypse** décrit tout simplement la réalité souvent cruelle de l'existence humaine dans laquelle nous nous trouvons, pour y lancer un cri d'espérance, à cause de notre foi en la Résurrection. Oui! Nous sommes promis à la Résurrection, mais nous devons toutefois passer par la souffrance et par la mort, à cause de notre finitude humaine. Il ne faut surtout pas désespérer, et ces textes apocalyptiques sont là pour nous le faire penser.

1. La réalité de Luc : Au temps où Luc écrit son évangile (80-90 ap. J.-C.), nous sommes en pleines persécutions. La guerre juive de 66 qui a débouché sur la prise de Jérusalem par les romains et la destruction du temple en 70 ont pu être perçus autant par les Juifs que par les chrétiens comme des signes avant-coureurs de la fin des temps, d'autant plus que durant les années qui ont suivi ces bouleversements, les chrétiens ont connu des temps très difficiles, des temps de persécutions. Les Actes des Apôtres racontent les épreuves rencontrées par la jeune Église : « *Les prêtres, le commandant du temple et les sadducéens mirent la main sur Pierre et Jean et les emprisonnèrent* » (Ac 4,1-3); « *Paul et Silas ont été dépouillés de leurs vêtements, battus et jetés en prison* » (Ac 16,22-24). La fidélité au Christ conduit les disciples à provoquer l'opposition de tous : les Juifs, les Païens, l'État romain, leur propre famille : « *Vous serez détestés de tous, à cause de mon Nom* » (Lc 21,17). Par ailleurs, malgré les souffrances et les déchirements, les disciples peuvent continuer à espérer : « *Ce sera pour vous l'occasion de rendre témoignage. Mettez-vous dans la tête que vous n'avez pas à vous soucier de votre défense. Moi-même, je vous inspirerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront opposer ni*

résistance ni contradiction » (Lc 21,13-15). Et plus encore : « *Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu* » (Lc 21,18).

- 2. Les faux messies :** Ce qui fait l'originalité du discours de Luc, c'est l'annonce de faux messies. On peut relever l'activité de prophètes zélotes pendant la guerre juive (66-70) qui, selon Flavius Josèphe, annonçaient comme imminents **les signes du salut**. Dans l'optique de Luc, il s'agit plutôt des faux docteurs qui perturbent les communautés : « *Jésus répondit : Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom en disant : C'est moi, ou encore : Le moment est tout proche. Ne marchez pas derrière eux!* » (Lc 21,8). Ces prophètes de malheur avaient d'autant plus d'emprise sur les chrétiens, puisque ceux-ci étaient réellement persécutés : « *Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et on vous persécutera; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon Nom* » (Lc 21,12).

Saint Luc reconnaît que sa communauté vit des moments difficiles et que l'Église naissante traverse des temps troubles, mais ces moments d'épreuves, on les retrouve tout au long de l'histoire humaine. Déjà, le prophète Malachie, au 5^e siècle av. le Christ, annonçait des jours meilleurs, à une époque de grands bouleversements, où sa communauté vivait un certain découragement : « *Voici que vient le Jour du Seigneur, brûlant comme une fournaise* » (Ml 3,19a). Malachie critique sévèrement le culte de son temps : critiques contre les fidèles qui présentent à Dieu des bêtes estropiées (Ml 1,8), critiques contre les prêtres négligents qui n'enseignent pas la Loi de Dieu (Ml 2,1-9). Par ailleurs, le prophète fait part de son optimisme : « *Mais pour vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement* » (Ml 3,20a).

Des guerres, des tremblements de terre, des famines, des épidémies et des intempéries de toutes sortes, il y en a toujours eu et il y en aura encore. Cette année, la terre a tremblé dans bien des pays, un typhon vient de détruire une partie des Philippines, la guerre sévit toujours en Syrie et ailleurs dans le monde; le sida continue à faire des ravages dans les pays pauvres et les scientifiques craignent des catastrophes à cause du réchauffement climatique. À partir de ces dures réalités, il y a encore de ces prophètes de malheur et de ces faux messies pour faire

peur aux gens et leur annoncer que c'est la fin du monde. On va même jusqu'à dire que ce sera pour bientôt. Saint Luc nous redit : « *Ne marchez pas derrière eux* » (Lc 21,8b); « *Ne vous effrayez pas* » (Lc 21,9b); « *Ce sera pour vous l'occasion de rendre témoignage* » (Lc 21,13); « *C'est par votre persévérance que obtiendrez la vie* » (Lc 21,19).

- 3. Actualisation :** Si j'actualise la Parole aujourd'hui, je me rends compte qu'on a toujours besoin de ces récits d'apocalypse pour nous rappeler que nous sommes d'abord des êtres de finitude, c'est-à-dire des êtres matériels, fragiles, limités, soumis aux lois naturelles et aux règles souvent cruelles de la nature humaine; mais nous sommes aussi des êtres spirituels, promis à la Vie avec un grand V, parce que sauvés gratuitement par le Christ ressuscité. Comment se fait-il alors, que dans l'Église même, il y a encore de ces hommes qui occupent des fonctions importantes et qui agissent en prophètes de malheur et en faux messies? Lorsqu'on a commencé à parler de laïcité, l'ancien archevêque de Québec, le cardinal Ouellet avait affirmé haut et fort qu'au Québec, on avait perdu tous nos repères et que la société laïque dans laquelle nous sommes se dirigeait vers un cul-de-sac. Heureusement, que l'évêque de Trois-Rivières de l'époque avait dit exactement le contraire. Il optait pour une laïcité ouverte; il reconnaissait que le Québec avait trop longtemps souffert d'un mariage parfois serré entre la religion et les gouvernements, ce qui avait laissé un goût amer chez plusieurs de nos contemporains.

On avait donc deux approches complètement différentes : d'un côté, le ton pessimiste d'un cardinal qui parle de vide spirituel, de rupture religieuse et culturelle, de crise de la famille et de l'éducation, de citoyens désorientés, démotivés, sujets à l'instabilité et rivaux à des valeurs passagères et superficielles, de relativisme religieux et d'intégrisme laïciste... et d'un autre côté, le ton optimiste d'un évêque qui, tout en reconnaissant les limites de la société québécoise actuelle, parle d'espérance et d'un tournant positif pour l'avenir. Malheureusement, avec le projet de loi 60 du gouvernement actuel sur les valeurs de la laïcité, on est en train de donner raison au cardinal Ouellet. Et pourtant, Mgr Veillette avait écrit tellement de belles choses... Il disait : « **Je mets de l'avant une laïcité ouverte... Je ne suis pas nostalgique de la société ecclésiale d'avant 1960 et je ne veux surtout pas la rétablir. La montée de la laïcité fut salutaire**

pour la société et pour la religion catholique elle-même. Une épuration. Un appel qui nous a été lancé, à nous les catholiques, à retrouver les racines profondes de notre foi, à nous rapprocher de l'humilité des évangiles et à continuer d'œuvrer pour un monde meilleur et plus juste dans une économie de moyens mais animés du même souffle. J'en appelle à un dialogue avec les tenants de toutes formes de laïcité. Un dialogue constructif inspiré de nos valeurs communes et respectueux de la vérité de l'histoire ». Mais quand un gouvernement veut interdire à ses employés de porter un signe religieux, nous ne sommes plus dans une laïcité ouverte, mais dans une sorte de persécution de celles et ceux qui ont la foi et qui veulent simplement l'exprimer.

En terminant, je voudrais simplement citer l'exégète français Jean Debruyne, dans son commentaire sur l'évangile d'aujourd'hui. Il écrit : **« ... Des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre... C'est en ces termes que Luc annonce la ruine du Temple de Jérusalem. Ce n'est sans doute pas tant la démolition du bâtiment qui concerne Jésus. Jésus n'est pas un promoteur qui rêve de remplacer une vieille église par une nouvelle plus à la mode et plus moderne. Jésus ne veut plus le Temple du tout parce que Jésus ne veut plus de religion. Il a déjà deviné que son Évangile risque bien vite de devenir une religion : Beaucoup viendront sous mon nom en disant : C'est moi! Ne les suivez pas. Jésus n'est pas venu annoncer une religion mais la foi ». Et j'ajouterais, la foi peut s'exprimer par un signe et personne n'a le droit de l'interdire...**

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.

**Ce dimanche 17 novembre 2013, je préside la messe de 10h30
en l'église Saint-Pierre-Apôtre, 1201, rue Visitation
(angle boul. René-Lévesque est) - métro Beaudry - Montréal**